L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 26 AOUT 1891.

M. Armand Pilié, avocat de distinction, nous a exprimé le désir de consacrer un article nécrologique à son vieil ami, M. Charles E. Schmidt, l'homme excellent qui vient d'être enlevé à la famille dont il était l'amour et la fierté; le légiste éminent qu'il perdit le barreau de la Louisiane, dont il était une lumière. Nous nous empressons de nous rendre à cette demande de M. Pilié et faisons place à la page que voici:

NECROLOGIE.

Il y a deux ou trois mois de cela, mon cher rédacteur, vous jetiez comme un cri d'alarme, vous disiez à vos confrères de la Presse de la Nouvelle-Orléans: "Serrez vos rangs" en leur rappelant que ils nous faisait des trouées dans leur corps là; qu'elle s'en prenait aux journalistes, car dans une période de quelques heures elle en avait enlevé plusieurs, et fort distingués aussi.

Eh bien, il semble que cette mort se retourne aujourd'hui contre le barreau; elle y fauche souvent et bien jeune! Elle vient de lui ôtiner de lui suffire pour y créer deux vides sérieux: MM. Alfred Grima et Charles E. Schmidt; deux de nos compatriotes aimés, qui ont vécu d'honneur et que les regrets de tous ont accompagnés à cette demeure qui ne se rouvre plus sur notre sphère.

Je premier vous avez consacré une notice nécrologique, frappante de vérité, d'émotion et vous voulez bien me permettre de prendre ici un instant votre place et de rappeler en peu de mots ce que fut le second. Je vous remercie tout cordialement.

M. Chas. E. Schmidt était né à la Nouvelle-Orléans en 1832, de Gustave Schmidt, suédois, avocat de grande érudition, et d'un esprit philosophique, original et sympathique. La mère était une demoiselle Seghers, fille de Dominique Seghers, avocat aimé de prendre rang; demoiselle de Moreau Lislet, le juriste français célèbre, qui fit époque ici, fut l'un des rédacteurs de notre Code Civil et acheva un travail long et compliqué: le Digeste des lois de la Louisiane.

Après de brillantes études au Louisiane et en France (Collège de Juilly, je crois), M. Charles E. Schmidt arriva à l'heure grave où divers chemins s'offrent à nous, comme jadis à Hercule, et ainsi que celui-ci nous rendent perplexes.

Soit qu'il obéît à une impulsion native, soit qu'il fut tenté par les exemples récents du barreau et son aïeul et son père, il se décida pour la profession d'avocat. Et je n'emporte de le dire, il fit bien, quelle que fût la sollicitation à laquelle il cédât ainsi. Cette route était la sienne, il ne devait pas la parcourir sans profit; bienfait il l'allait se montrer utile fois digne des deux exemples dont le spectacle et le souvenir avaient peut-être décidé son choix et aiguillonnèrent ses études.

Mais non, en cela nul stimulant n'était nécessaire à M. Charles E. Schmidt; l'étude lui était un besoin; il la faisait à son être, comme l'oxygène à l'air respiré. Là il aimait à se retremper; c'était le voyage aux découvertes sans fin. Ainsi qu'il me le fit entendre maintes fois, plus il explorait ces régions de la science, plus l'étendue lui en semblait grandir; cette entrevue au désert, mais qui, par des effets de mirage, en fait confuses, s'effaceant au moment même où l'on croit y atteindre.

Son esprit nativement méthodique, s'était encore discipliné, pondéré par cette consultation constante des livres, des autorités; il comprenait que l'avocat doit à peu près tout savoir: savoir au moins effleuré ce qu'il ne lui est pas indispensable d'approfondir. Par ces méditations là il développait son cerveau, comme le corps se développe par les pratiques gymnastiques.

Nature rationaliste, attirante, il ne s'égarait point dans les systèmes éphémères; vite il discernait les vrais principes, vite il les embrassait et les logeait dans les casiers de sa puissante mémoire, en leur donnant une sorte de forme solide, si je puis ainsi parler. Tout cela se rangeait dans un ordre irréprochable, et qui plus que lui avait le sentiment du vrai, des déductions saines, logiques. Il y avait du chiffre dans cette tête et de la poésie aussi.

Quand les exigences professionnelles faisaient trêve; quand libre, au milieu d'un cercle d'intimes, il pouvait mettre absolument de côté les préoccupations du bureau d'avocat, elle était tout intéressante cette quasi école buissonnière à laquelle le distingué praticien se livrait. Il causait de littérature, d'art, ainsi qu'un homme qui en suivait attentivement les progrès; il causait de chiffre, il pouvait le légiste disparaissient; comme une rêverie originelle se produisait alors; une silhouette de scandinave se montrait; ai-je même reflet de son père, dont la nature était pleine de vibrations, d'enthousiasme.

M. Chas. Schmidt sut conquérir au barreau une position qui valait celle de son grand'père et de son père, et cette première conquête ne fit que s'étendre d'année en année.

Sa clientèle était des plus considérables, comme nombre, comme gravité des intérêts à lui confiés. On venait de ainsi qu'à une personnalité que nul ne surpassait ici et que, dans les questions compliquées, les plus éminents confrères consultaient fréquemment. On connaissait l'acuité de sa perception, on savait son riche bagage de science.

Sa lucidité d'esprit, sa faculté de démonstration avaient appelé sur lui l'attention de l'Université de Droit de la Louisiane, et on le décida à y accepter une chaire, celle de la loi maritime (*Admiralty Law*).

Mais il se devait à ses clients et malgré bien des sollicitations venues de haut, il lui fallut renoncer bientôt à ce cours, dont les nombreux et attentifs auditoires témoignaient à la fois et de sa popularité et de la profondeur de ses enseignements.

M. Chas. E. Schmidt était essentiellement un homme de cabinet; désintéressé il n'oubliait aucune des obligations du citoyen; il fut l'un de ceux qui répondirent à l'appel du général Beauregard et remplit dignement son devoir à Shiloh.

Avocat, son dossier est donc de ceux qu'on peut citer avec fierté. Que de questions ténébreuses sur lesquelles il jeta la lumière; de combien de complications dangereuses n'a-t-il pas sauvé des clients; que de causes gagnées là où on entrevoyait des défaites. Et tout cela, on apportait à cette plus grande délicatesse dans ses relations avec ses clients; la plus franche courtoisie et une inaltérable loyauté dans ses rapports avec ses confrères. Il était réfractaire à toute petite moyens: excellent joueur qu'il était, il jouait carrée sur table.

Chef d'honneur aussi que chez l'avocat; honneur sans tâche, probité incorruptible.

Imbu de principes religieux, il estimait que l'une des plus belles manifestations de la religion pure est la Charité. Or ses charités à lui, nul ne les connaissait mieux que moi, qui, plus de dix ans, ai vécu dans son intimité, à ses côtés. Elles étaient intarissables et toujours cherchaient à se dérober aux démonstrations de reconnaissance; tant il était convaincu que ce n'était là que l'accomplissement d'un devoir, dicté par le sentiment chrétien; imposé surtout à ceux qui, en donnant, tirent seulement leur superflu.

Si bien, n'en doutez point, que le jour où s'est éteint l'ami en souvenir de qui j'écris ce trop insuffisant hommage, ce jour là il y a un deuil aussi dans la communauté des Pauvres habitués à le bénir; le jour où le indigente se sont dit qu'une source d'aumônes venait de se tarir.

J'oublierais un trait spécial, un trait vaillant en lui, si je ne parlais pas de sa sollicitude pour tout ce qui était d'intérêt public. Pas une entreprise de cette ville qui ne reçût immédiatement et son appui moral et la mise en œuvre de son influence et une large contribution des bourses. Dès qu'il avait promis de participer à la réussite d'un projet quelconque, c'était sûrement promesse tenue.

Il s'y donnait avec toute son intelligence, toute son énergie, qu'il s'agît du développement commercial, industriel ou artistique de la Nouvelle-Orléans, de la Louisiane.

Il va sans dire que celui qui se plaisait ainsi aux charités faites dans l'ombre et le silence, qui était heureux de participer au développement, à la prospérité de la communauté où il était né, où il vivait, était aussi un homme veillant sans cesse au bonheur des siens; tout plein de jouissances était pour lui son foyer, après ses longues journées de labeur; il y apportait et il y trouvait la joie.

M. Chas. E. Schmidt avait épousé une Louisianaise, fille de M. John Hincks.

Aux jours heureux que lui fixait et sa tendresse et sa distinction, elle ajouta un bonheur, en lui donnant une fille; type charmant qui complétait ce tableau de famille aujourd'hui décomplété. Sur ces deux êtres se portait son affection, vive jusqu'à l'inquiétude; car de toutes deux il s'inquiétait en effet et jamais de lui; veillant sur leur santé; l'épiant pour ainsi dire; prévenant les désirs, s'oubliant lui même dans cette tendresse si attentive; se hâtant de faire des heureuses, comme s'il avait le pressentiment de l'adieu trop prochain.....

Un gemin ne se sont pas fermés sur ce sol de la Louisiane, où il repose maintenant, après le laborieux trait de son vie. C'est aux Capon Springs de la Virginie qu'il était allé demander un apaisement au mal dont il souffrait, et c'est là qu'il a succombé. Femme et fille étaient près de lui, inquiétaient dans leurs soins, y renouvelant le hâte, lui faisant un rempart, inutile hélas! de leurs bras, de leurs cœurs.

Et touchante conversion des rôles, ne fut alors le mourant qui, appelant une dernière fois à lui toute son énergie, donne des conseil tiens aux gardiennes de son chevet. Catholique fervent, sentant que le mal était inexorable, que la fin approchait, il leur parlait de cette séparation imminente, leur disait qu'il fallait se préparer à l'inévitable et ne point se laisser aller à des défaillances.

Puis, après les avoir chargées de le rappeler au souvenir des amis absents, il demanda un prêtre, et sans doute il s'entretint avec celui-là, comme un homme à conscience pure, plein de la juste idée qu'il a fait, dans la ligne du bien, de l'honneur, tout ce qu'il a pu et qu'il fait en laissant aux siens un nom respecté, affectionné et un bien être noblement gagné par son talent.

La séparation a été sans doute navrante, cruelle, car fortes étaient ses attaches de ce monde; car il aimait cette vie où il était tant aimé; mais ses yeux se sont fermés entre les bras de ces deux créatures éplorées, en ayant devant eux leur douce vision et les souvenir de sa mission bien remplie.

Le voir ainsi à cette heure dernière, plein de cette fermeté, de cette résignation qui prouvait que la vertu religieuse vraiment pratiquée, c'est là un spectacle dont la mémoire vaudra un jour une atténuation de douleur à cette femme, à cette fille en deuil. Néanmoins ce deuil aura longtemps ses larmes amères, et à cette pensée je ne puis que confondre ses larmes avec les siennes.

A cette veuve, à cette enfant désolée, d'un tel père, je n'adresserai pas de consolation, car il est de ces douleurs qui, comme celle de Rachel, pleurant ses enfants, ne veulent pas être consolées.

ARMAND PILIÉ.

West End.

Le succès avait valu à l'orchestre mexicain du capitaine Payen un renouvellement d'engagement; tel est le cas pour l'orchestre de M. Paoletti. L'administration du West End vient de l'engager pour une quinzaine additionnelle et nous imaginons que les parties de délassements là bas en applaudi des deux mains à cette mesure. En effet elle assure riche clientèle aux cafés, aux glaciers, aux restaurants, etc.

Nous nous attendions bien à ce nouveau bail; nous en félicitons les uns et les autres: public, artistes, compagnie, restaurateurs et cafetiers.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 août 1891.
Thermomètre de R. & L. Claudin, Opticiens
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	88	20
Midi	80	27
3 P. M.	80	27
6 P. M.	79	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Albert Bonise à Nathalie Rendas.
Pablo Matamoro à Marie A. Abena.
Paul Valdis à Leonie Massicar.
Bernard Fridolin à Margaret L. Hyndla.
Louis Forestier à Barbara Geiger.

Naissances.

Mme Eugène L. Gillett, une fille.
Mme Hypolite Kraus, une fille.
Mme Michel Strassel, une fille.
Mme Jacob Scherer, une fille.
Mme Julius Keller, une fille.
Mme Frederick L. Peter, une fille.
Mme Emile Brand, une fille.
Mme Pierre Belle Isle, un garçon.
Mme James Eddington, un garçon.
Mme Jean P. Sarrignet, un garçon.
Mme Thomas Hyer, un garçon.
Mme Victor Hellwig, un garçon.
Mme Joseph O. Hasam, un garçon.
Mme George C. Morris, un garçon.
Mme Felix Holden, un garçon.
Mme Charles Doenhauer, un garçon.
Mme Joseph A. Heslin, un garçon.
Henry Chalin, un garçon.
Mme Paul Aubert, un garçon.

Décès.

René Meilleur, 30 ans, 172 rue Nord Roman.
Angèle Sholby 3 mois, 44 rue Nord Villere.
James A. Armstrong, 70 ans, 228 rue Nord Claiborne.
Maud Hall, 18 ans, enseignante des rues Treize et Clouet.
John Ryder, 38 ans, 29 rue North Peters.
Jacob Kaufman, 42 ans, 2310 rue Force.
Veuve Salima Arados, 57 ans, avenue Clayland, entre les rues Prieur et Johnson.
James Rivers, 23 ans, 308 rue Ca hope.
Martina Wiley, 8 ans 517 rue Laurel.
Clara Miller, 10 mois, 456 rue Perdido.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. F. Lansing à E. L. Roane, un terrain borné par l'avenue Henry Clay et les rues Jennet, Calhoun et Hurst, $1,000.

G. F. Knower à S. Tranth, un terrain borné par les rues Franklin, Bassin, Enterpe et Terpsichore, $1,800.

American Homestead Company à R. Daze, un terrain borné par les rues St-Philippe, Bourbon, Dauphine et Ursulines, $2,000.

G. Estaman à W. Burns, deux terrains bornés par les rues Poydras, Penn, Dryades et Perdido, $4,900.

J. Walter à Mme G. Luciani, un terrain borné par les rues Gravier, Perdido, Bolivar et Bertrand, $650.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le Conseil s'assemble à 7 h. 30 sous la présidence de M. Claiborne, 19 membres présents.

La séance est ouverte par la lecture du message du Maire ainsi conçu:

1. Rapport du trésorier pour la semaine finissant le 22 août.

2. Communication du contracteur des fourrières qui proteste contre l'application de certaine partie de l'ordonnance 5119, qu'il considère comme une violation à ses droits.

3. Pétition des marchands et contribuables de l'avenue St-Bernard qui en demandent la réparation.

4. Pétition de la Brooklyn Cooperage Co. pour obtenir l'autorisation de poser des tuyaux aboutissant au fleuve.

5. Pétition de Rudolph Smith qui demande le remboursement de la moitié d'une amende payée par Chas Laroque pour violation de l'ordonnance qui défend de fumer dans les chars.

6. Communication du commissaire de police et des édifices publics, relative au travail des prisonniers pendant les trois semaines finissant le 24 août.

Signé: C. F. Claiborne.

Communication de M. Claiborne, annonçant qu'il soumet à la considération de l'adoption du Conseil une ordonnance portant un plan de déboursement de $35,000 et de $465,000 que les locataires des quais sont obligés de débourser pour se conformer à leur contrat.

Rapport favorable du comité d'amélioration au sujet de l'ordonnance soumise par l'Association du City Park.

Pétition de F. J. O'Reilly, qui demande l'autorisation d'établir six élévateurs en davantage sur le quai, entre Canal et St-Louis.

Pétition des propriétaires du 5me District, qui demandent avant la conversion du corps des pompiers volontaires en corps de pompiers salariés, que trois pompes à vapeur, un appareil chimique, une échelle, etc., soient fournis à ce district.

Adoption d'une résolution du comité des rues et débarcadères, ayant pour objet d'ordonner au contrôleur de demander des offres pour le pavement de la rue Conti, entre Royale et Bourbon.

Adoption d'une résolution autorisant W. Blake et autres à poser un tuyau aboutissant au fleuve.

Résolution autorisant Frank Legan, deux à réunir sa propriété rue Girard, par un câble en fer. Adopté.

Adoption d'une résolution du comité des rues et débarcadères, relative à la détermination de la largeur des trottoirs de la rue du Canal entre Liberté et Claiborne.

Adoption d'une résolution relative à la demande d'offres pour le pavement de la Place Parkerson avec du gravier Rosetta.

Adoption d'une résolution autorisant F. B. Cogswell à établir un tuyau jusqu'au fleuve.

Renvoi devant le comité de l'ordonnance ayant pour objet le vote d'une allocation de $200,000 pour recouvrir les canaux Melpomène et Camp.

Adoption de l'ordonnance par laquelle l'embellissement du City Park est confié à l'Association des habitants de districts inférieurs, formée dans ce but.

Adoption d'une résolution relative à la réparation de l'avenue Washington, de Magazat à Carrollton.

Après la première lecture de quelques nouvelles ordonnances qui sont référées aux divers comités, le Conseil ajourne à huitaine.

La crue.—Le capitaine T. P. Leathers dont l'expérience est bien connue pour tout ce qui est relatif au fleuve, prédit que la crue d'automne se produira beaucoup plus tôt cette année que de coutume. Il dit qu'en conséquence on devrait pousser aussi activement que possible la réparation de la levée.

VOTRE-VOUS MON ÉPONGE?
CIREZ vos Souliers avec le WOLFF'S ACME BLACKING
Une fois par Semaine!
Les autres jours, lavez-les et nettoyez-les avec une ÉPONGE MOUILLÉE.
FAITES COMME J'AI FAIT
CHAQUE ménagère
CHAQUE bureau
CHAQUE propriétaire de voiture
CHAQUE aspiran économe
CHAQUE personne capable de tenir une bronze
DEVRAIT SE SERVIR DU
PIK-RON
Vernit en même temps.
PENDRA LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX
PENDRA LE VERNIS SUR LA FORMERIE
PENDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PENDRA VOS VIEUX PANIERS
PENDRA LA VOITURE DE BÉBÉ
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie

Arrestation.—L'agent Commons a arrêté hier, à 8 heures 30 P. M., Pierre Baptiste, le nègre qui était recherché par la police pour avoir le 16 juillet dernier blessé à coups de couteau sa maîtresse, une nommée Emma Gallery, demeurant au No 126 1/2 de la rue des Français. A 10 heures du soir, le nègre s'était rendu chez sa maîtresse et ayant eu une discussion avec elle, l'avait frappé d'un coup de poignard à la tempe droite et de trois coups à la poitrine.

Le nègre, qui a été interviewé au poste du 5me precinct, dit qu'après le crime il s'échappa en sautant pardessus plusieurs clôtures et se rendit au parc Audubon d'où, vers 4 heures du matin, il se rendit aux Fair Grounds et passa la journée à dormir dans les étables abandonnées. Après quelques jours, il alla à Baton Rouge Junction où il se plaça comme cuisinier dans un hôtel. Mais étant tombé malade, il revint à la Nouvelle-Orléans et se fit admettre à l'Hôpital de Charité sous le nom de Paul Brown.

Les médecins de cette institution ayant déclaré qu'il était guéri, il l'a quittée hier et sa première visite a été pour Emma Gallery. C'est chez elle qu'il a été arrêté. Quand on l'a mis au état d'arrestation il a, essayé d'absorber de l'acide phénique mais il a été empêché par l'agent Commons.

Arrestation de deux voleuses.—Les detectives Grabert et Rancé ont arrêté hier, au coin des rues Jersey et Upperline, Lizzie Smith et Julia Pollite, accusées de vol par Mme Stickney, qui tient une pension de famille à Waveland.

Les deux négresses avaient été employées comme servantes chez Mme Stickney, et elles avaient soudain quitté leur place sans même prévenir leur maîtresse.

Le lendemain, une des locataires, Mme G. Brown, de la Nouvelle-Orléans, s'aperçevait qu'on lui avait dérobé une somme de $50. La police a été prévenue et hier les deux femmes ont été appréhendées. On a trouvé sur elles une somme de $49. Elles ont été enfermées au poste de police du septième precinct.

Accident.—Hier matin à 10:30 heures un nègre du nom de Gombo Prose a eu le pied droit écrasé par une brouette poussant une chargée. L'accident est arrivé au pied de la rue Calliope.

Cheval emporté.—Vers midi un cheval attelé à une voiture appartenant à M. Thos. Summers, a pris peur au coin des rues Malpomène et Dryades. Il a enfilé à toute vitesse la rue Dryades jusqu'à la rue Poydras où il a été arrêté par des passants. Par le plus heureux des hasards, il n'a blessé personne.

Naufrage.—Le steamship *Franklin* de la ligne de Bluefield a fait naufrage sur une de la côte du Nicaragua, ainsi que l'annonce une dépêche de W. W. Hurlbert & Cie de New York, adressée à M. John Wilson, agent de la compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Arrestation d'un voleur.—Hier matin, à 4 heures 15, tandis que l'agent J. D. Collings, de la police Boyl-lan, passait devant la demeure du Dr Bruns, rue Prytanée, près Philip, il a aperçu dans le cour un individu qui se cachait derrière les arbres. Il est entré immédiatement, mais le malfaiteur l'a pas aperçu a cherché refuge sous la maison. De la il a réussi à déposer l'agent et pendant que celui-ci se trouvait d'un côté, il est sorti par l'autre et a sauté par dessus le mur de clôture dans la cour de M. J. H. Duggan.

A moment où il était sur la cloture, l'agent a fait feu sur lui sans l'atteindre. Voyant que le fugitif allait lui échapper, Collings a sifflé d'autres agents, et à cinq ils ont cerné l'îlet et chassé de cour en cour le malfaiteur qui s'est fait pincer au moment où il s'enfuyait par la rue Prytanée.

C'est un nommé Fred. Francis, âgé de 30 ans, qui dit venir du Canada

Il a été arrêté il y a 2 mois chez M. Colin rue St-Charles No 864.

Il a été envoyé à la prison de paroisse en attendant sa comparution.

Mêmes faits.—Les détectives Flotte et Dale ont retrouvé hier chez Mme T. Redmonde, demeurant rue Melpomène, près Liberté, trois sacs de café et un sac contenant du thé et du chocolat qui avaient été volés dernièrement chez M. Brifford au No 427 de la rue Dryades. Mme Redmonde est la belle mère de Wm. Scully, qui a été arrêté vendredi dernier pour s'être introduit dans le magasin de M. Brifford.

L'ABEILLE,
Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.
Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.
Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où un lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE
Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:
Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;
Un Bulletin Maritime;
Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;
Un Bulletin Financier;
Un Bulletin Commercial;
Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;
Les jours de départ des bateaux à vapeur,

Bureaux et Ateliers,
73.....CHARTRES.....75

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le prince Bismarck.

Berlin, 25 août—Le *Saale Zeitung* dit que l'âge fait sentir ses effets sur le prince Bismarck et que sa mémoire s'en va.

Les Juifs.

Londres, 25 août—*Le Pall Mall Gazette* d'aujourd'hui dit que le Prince de Galles prend un vif intérêt aux Juifs persécutés en Russie et qui se rendent en Angleterre.

Il a étudié la question, et quoiqu'il n'est pas prêt un rôle direct en cette matière, afin de ne pas blesser les susceptibilités russes, il envoie de nombreux secours aux comités d'assistance Anglo-Juifs. La Princesse de Galles, belle-sœur du Czar, coopère avec le Prince et a déjà beaucoup fait pour améliorer la condition des Juifs réduits à la misère.

A propos de la lutte au Chili

Londres, 25 août.—Les journaux de Londres ont bien accueilli la nouvelle de la bataille engagée vendredi dernier près de Valparaiso, entre les troupes du gouvernement et les révolutionnaires chiliens.

Ils croient que les deux camps ont concentré toutes leurs forces, toute leur énergie autour de Valparaiso et que la bataille qui a été meurtrière, est un indice de la fin prochaine d'une lutte désastreuse pour le Chili.

La nouvelle a eu un effet favorable sur le marché aux valeurs. Les Bons Chiliens ont eu une légère hausse.

Pluies et inondations.

Londres, 25 août—De fortes averses sont tombées ces jours derniers au Westmoreland. Les eaux d'eau ont débordé, et ont submergé tout le pays avoisinant. Dans plusieurs districts les terres inondées étaient couvertes de récoltes, qui ont été emportées par les eaux. Pertes considérables pour les agriculteurs. Beaucoup de bestiaux en pâturage ont été surpris par le courant et se sont noyés.

Entrées inter-continental.

Londres, 25 août—Le *London Times* a publié ce matin un article de trois colonnes sur le projet du railroad intercontinental qui une fois achevé, relierait les républiques de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale avec les Etats-Unis.

En discutant ce plan, le *Times* exprime l'opinion que M. James G. Blaine, secrétaire d'Etat des Etats Unis "est un homme à idées grandioses, et s'il est le prochain Président, comme la chose est possible, il aura l'occasion de réaliser ce plan."

Le *Times* ajoute que ce projet vise à unir les marchés des Amériques du Sud et du Centre, mais que qu'il y a point place pour un système commercial général dans la situations des diverses républiques. Le chemin de fer achevé aura à entrer en concurrence avec les grandes routes par eau des deux côtés du continent.

De Buenos Ayres à New York et de Valparaiso à San Francisco, les voies de transit sont plus simples et moins coûteuses qu'elles ne pourraient jamais l'être par chemin de fer. Il est évident que le projet a un objet politique autant que commercial.

Les républiques des Républiques Américaines du Nord et du Sud, premier pas vers l'union, ne serait à vrai dire qu'un lien de fer avec le centre suprême du gouvernement républicain à Washington, et c'est là une conception d'un grandiose captivant."

Le *Times* affirme aussi que les récentes propositions, faites par les Etats-Unis, n'établir une réciprocité avec les diverses républiques du continent, sont généralement regardées par les pays auxquels elles ont été adressées, comme un spécimen de l'égoïsme absolument cynique anglo-saxon, et qu'elles ont inspiré peu de confiance.

Parlant de la source où sera puisé le capital, le *Times* exprime l'opinion qu'on ne l'obtiendra nas dans les républiques obérées de l'Amérique du Sud et qu'il faudra le réaliser aux Etats Unis.

Le prêt demandé par les Etats Unis comme garantie des Bons des railroads serait dans des concessions commerciales et politiques que ne pourraient accorder les autres Républiques.

Les Etats-Unis sont regardés comme le rival de l'Angleterre et une moitié des Etats du continent sud devant leur développement au capital anglais, il existe un groupe important qui considérerait toute tendance à de plus étroites relations commerciales et politiques avec les Etats Unis; comme un éloignement d'un vieil ami, d'un vieil appui.

Un nouvel hôtel.

New York, 25 août—Un journal du matin dit que le plus magnifique hôtel des Etats-Unis, sinon du monde entier, va être bâti à New York. Les plans en seront prêts dans quelques jours.

Il sera sur l'emplacement actuel de l'Hôtel Brunswic, qui va être abattu, quoique ce soit la l'une des plus solides constructions de cette ville.

La nouvelle bâtisse sera élevée par une compagnie d'actionnaires.

Elle sera toute de marbre, elle aura douze étages, complètement à l'abri de l'incendie.

Elle sera dans le style romain et se composera de 450 chambres.

Les chambres seront vastes, et on trouvera là un restaurant gigantesque, où pourront s'attabler 1,000 personnes.

Il y aura des salles de banquet, luxueusement meublées, décorées.

La cuisine sera sous la direction de M. Kintzler, c'est à-dire celui qui depuis bien des années a fait la grande réputation de Delmonico.

Des bains russes et romains y seront installés. Il sera aussi construit des salles de restaurant et des salons de banquet; le tout à large arcades, expressément pour la saison d'été. Autour de l'Hôtel, des allées carrossables, avec de splendides plantations d'arbres et de plantes des plus rares.

Le nom de Brunswick sera probablement donné à ce palais. On estime que le capital de la Compagnie sera de près de $20,000,000; peut être davantage. Les actions ont été mises en vente il y a une semaine environ et déjà elles sont presque toutes accaparées.

Calme du marti.

Springfield Lake, N. J., 25 août—Grande excitation ici hier causée par une tentative de suicide. Il y avait eu querelle entre la femme et le mari: Mme Martha Wilk et M. John Wilk, et ils étaient arrivés sur la plage, en face de l'Hôtel Allaire.

Tous deux parlaient très haut et à un moment on entendit la dame s'écrier: Je me tuerai.

—Voici l'eau, répondit le mari; noyez vous.

Et aussitôt la femme de se précipiter à travers les brisants, d'y rouler bel et bien et de disparaître au instant.

M. Wilk restait calme et regardait sa femme, suivre le courant, en vague, lorsque heureusement l'une d'elles la rapporta au rivage, presque à ses pieds. Le mari ne fit pas un mouvement; la femme se releva et une seconde fois se précipita. Cette fois elle réussit à dépasser les brisants, les rapides, et tout semblait indiquer qu'elle allait sûrement le couler, arriver à ses fins de suicide.

Plusieurs personnes qui se trouvaient là disent au mari d'aller au secours de sa femme; mais il leur répondit calmement qu'elle voulait mourir et qu'il n'avait de l'intérêt à la contrarier sa volonté. Ce que femme veut.....

On s'alarma alors; le maître baigneur accourut et eut bientôt ramené la femme sur la plage. Elle avait entièrement perdu connaissance, mais vite on put la rappeler à la vie.

Le juge Kelly, l'un des pensionnaires de l'Hôtel Allaire s'entretint un instant avec la presque noyée et puis il accompagna femme et mari chez eux.

Mme Wick déclara alors qu'elle ne ferait plus aucune tentative de suicide et le mari promit de la surveiller de près.

(C'est égal, voilà un type infiniment plus froid que l'eau qui a failli la rendre vent; rien moins qu'inconsolable d'ailleurs.)

Une mère et ses enfants.

Louisville, 25 août — Aujourd'hui, près de Nicholasville, un train spécial du Richmond Nicholasville R. R. a tué Mme Mary Richardson et ses deux enfants.

Elle traversait le pont jeté sur la rivière Kentucky avec ses trois petites filles âgées de 5, 6 et 4 ans.

Elles se croyaient en pleine sécurité, car tous les trains réguliers avaient effectué leur passage. Tout à coup la locomotive parut. La mère se jeta sur l'un des côtés du pont, aussi loin que possible, ramena ses enfants tout près d'elle, et toutes trois se couchèrent sur le sol aussi bas que possible. Mais le *tender* de la machine, qui se projetait, les frappa et rejeta la mère et les deux aînées à 70 pieds au dessous du track. Quant au baby il s'était si bien étalé sur le sol qu'il ne fut pas atteint.

Mauvaises.

Washington, 25 août—Il est arrivé au département de la trésorerie la nouvelle d'une catastrophe dans les régions arrosées. On annonce que les équipages de deux petits steamers baleiniers, hivernant près de l'embouchure du Mackenzie, à environ 500 milles est de Point Barrow, ont été massacrés par les natifs de pays.

Ces deux équipages comprenaient en tout soixante personnes, bien équipées, pourvues pour une longue campagne, ayant carabines et munitions, plutôt pour abattre du gibier que pour se défendre.

Jusque-là les indigènes s'étaient montrés très bienveillants aux blancs. Beaucoup de ceux-là sont bien armés; ils ont acheté des carabines aux navires de commerce, en échange de fourrures.

Si c'est un fait nouveau pour des baleiniers d'hiverner aussi loin à l'est dans les régions arrosées que l'entifait les deux navires en question, il est vrai également de dire que les blancs y hivernent souvent passé l'hiver à ferre avec ces mêmes indigènes et y ont vécu même avec un certain confort.

Dans la localité dont il s'agit se trouve une peuplade de plusieurs milliers de natifs, de renne y abonde; bien des animaux à belles fourrures y abondent, dans l'intérieur, et il y a là du gibier à plume en grandes bandes. La discipline n'est pas toujours le fort des baleiniers en campement; on ne l'y impose pas comme à bord. Il est probable que quelque querelle est survenue entre eux et les natifs et que ceux ci, tellement supérieurs en nombre, les ont massacrés.

Le désastre de Park Place.

New York, 25 août—Jamais on ne vit lambeaux humains plus affreux que ceux que nous avons eus sous les yeux cette nuit. Les cadavres sont tellement mutilés qu'il est de toute impossibilité de les reconnaître; le spectacle en est tellement affreux, que les pompiers eux-mêmes, habitués à tant de drames pourtant, reculent devant ces hideurs et s'arrêtent un instant.

Les Italiens ont, pour la première fois depuis qu'ils sont employés, fait de bonne besogne, en relevant les débris des victimes. Quoique les difficultés soient bien grandes, les travaux y progressent.

Ce matin 20 corps ont été identifiés; 18 ne l'étaient pas encore. Ils sont exposés à la Morgue. On aperçoit en ce moment quatre cadavres dans les ruines, ce qui, jusqu'ici, en porte le nombre à quarante.

Le corps de Frédérick W. Tripps, propriétaire du magasin de drogues qui était au No 76 de Park Place, a été trouvé à 9 heures et quart.

Il était tellement mutilé, carbonisé, que tout d'abord on ne put dire si c'était là le cadavre d'une femme ou celui d'un homme.

Enfin des amis de M. Tripps ont reconnu le bague en diamant qu'il portait et une montre en or avec les initiales: F. W. T., tout près du cadavre.

A onze heures on a retiré des ruines le corps de Wm. B. Ellis, de la maison Ellis & McDonald, 76 Park Place. Quelques papiers trouvés dans un portefeuille ont servi à permis de l'identifier, tant il était défiguré.

M. Ellis était âgé de 40 ans. On supposé que son associé, M. McDonald, est sous les débris.

—Rossi Savarino, fourrier italien qu'un a surpris dépouillant l'un des cadavres de Park Place, a été condamné aujourd'hui à six mois de pénitencier.

Le secrétaire Proctor.

Montpellier, Vt., 25 août—Le gouverneur a écrit au secrétaire Proctor qu'il se propose de faire la nomination du Sénateur des Etats-Unis en novembre prochain.

Sénateur des Etats-Unis.

Montpellier, Vt., 25 août—La Législature du Vermont, qui se réunira aujourd'hui en session spéciale, est en faveur du Sénateur Proctor, comme successeur de M. Edmunds au Sénat des Etats-Unis. Cependant le gouverneur Page, qui déclare avoir choisi ce successeur, pour remplir la vacance occasionnée par la démission de E. Edmund, refuse de donner le nom auquel il s'est arrêté.

Néanmoins tant porte à croire que ce nom est bien celui du Secrétaire de la guerre.

L'heure du froid.

Portland, Ind., 25 août—Hier une pluie froide a tué les chenilles; plus rien à craindre d'elles cette saison. Elle ont causé des dommages considérables dans toute la région environnante.

Incendie d'une ville.

St Louis, 25 août—Une dépêche spéciale de Fort Smith, Arkansas, dit:

Le petite ville de Charleston a été détruite hier soir par les flammes. Perte totale: $50,000. Assurances très faibles.

L'incendie a pris naissance dans le bureau d'un commis.

Avis aux Créanciers
Département du Trésor.
Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency
Washington, D. C., 9 Juin 1887.
AVIS.
Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.", Insolvable.
Un dividende de 2 pour cent, faisant en tout 62 pour cent, a été déclaré en faveur des créanciers de cette association, le 9 juin 1885. La susdite association qui en a reçu le montant attendre un dividende futur, consistant en une réclamation contre E. D. LeBreton, fondé de pouvoir, insolvent de M. R. Williams, pour $50,806 83. Une action en recouvrement a été intentée à la Cour de Circuit et le tribunal s'est prononcé contre l'association. Appel ayant été interjeté à la Cour Suprême des Etats-Unis, le jugement de la cour inférieure a été maintenu. Il ne sera donc pas payé de nouveau dividende aux créanciers de l'Association dont les affaires vont maintenant être liquidées finalement.
Les créanciers dont les noms suivent n'ont par reçu tous les dividendes relevant de leurs réclamations et devront se mettre en rapport directement avec ce bureau.
W. L. TRENHOLME,
Contrôleur de la Circulation.
(Comptroller of the Currency
M. Aronstein, F. Alipante, Joseph Batt, A. Berbi & Co., W. E. Ball, S. Benjamin & Co., Louis Bahn, L. Bebolet, J. Brandon, J. F. Bechdolomy, Borsto & Bro., O. Barbe, J. A. Blaffer & Co., Jean Baliencia, Samuel Sanders, James D. Coleman, Amadie Couture, Lopez Ortiz, Hoole Fire Co. No. 8, F. Casse, agent, Eugene Conion, J. Casaus, Co., J. B. Ghipol, Louis Chaplain, Etienne Dabois, Mme Louis De Galle, T. H. D